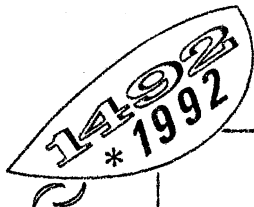


dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1676 - 9 avril 1992 - 4,50 F



D 1676 PANAMA: INDIENS, NOIRS ET PAYSANS
À L'HEURE DU 5e CENTENAIRE

Après leur déclaration sur la remise de la dette extérieure pour le Panama (cf. DIAL D 1591), les évêques, prêtres et religieuses du diocèse de Colón et du vicariat apostolique de Darién rendaient publique, le 26 janvier 1992, une proclamation en faveur des Indiens, des Noirs et des paysans métis de ces régions du Panama. Texte ci-dessous.

Note DIAL

Communiqué du diocèse de Colón et du vicariat de Darién À TOI, VICTIME DE CINQ CENTS ANNÉES

Nous, membres des Eglises missionnaires du diocèse de Colón-Kuna Yala et du vicariat apostolique de Darién, nous sommes réunis pour réfléchir ensemble sur la marche de nos deux Eglises au sein des peuples avec lesquels il nous revient de vivre et que nous nous devons d'accompagner. Pendant notre rencontre qui s'est tenue du 17 au 26 janvier 1992, tu as été présent dans nos esprits et dans nos coeurs.

1. Frère Indien:

Nous rappelons, frère Indien, que tu es l'administrateur général de l'ensemble du continent - Abya Yala - dont le seigneur et maître est Dieu Père (dans tes langues: Ankoré, Pava-Nana, Enwandan). Le conquérant et colonisateur, en dehors de tout droit et de tout dialogue, t'a progressivement spolié de tes terres. Les guerres qu'il a provoquées, les maladies qu'il a apportées et le travail auquel il t'a forcé ont décimé tes populations en long et en large d'Abya Yala. Des cultures qui avaient mis quarante mille ans à s'affirmer ont été anéanties au passage du dominateur. Le sang, les larmes et la désolation ont été les seules traces que tu as laissées tandis que tu t'enfonçais toujours plus dans la forêt pour y survivre. Quant à ceux qui restaient sur place, ils ont été asservis et ils se sont vu imposer une façon de penser et d'agir qui n'est pas la tienne. Nous aussi sommes venus comme Eglise et quand nous t'avons aimé, en accomplissement du plan de Dieu, nous t'avons défendu et nous avons stigmatisé la passion qu'on te faisait subir et la mort à laquelle on te vouait. Mais nous nous sommes écartés de la volonté du Seigneur quand nous ne voulions pas entendre ta plainte ni écouter tes cris de terreur ou de famine. Nous avons cru que tes souffrances étaient nécessaires à l'édification d'une chrétienté vue sous l'angle de la mentalité du dominateur. Nous n'avons pas réalisé que le Christ Jésus, auquel nous prétendions te présenter,

vivait en toi le calvaire de l'exploitation et de l'extermination, mourait de ta mort au fur et à mesure de la disparition de ta culture.

Aujourd'hui, qu'en est-il? Cinq siècles ont passé. Tu continues d'être le pauvre et l'exclu, sans participation aucune aux décisions et aux biens qui te reviennent de droit, ce qui est une grande injustice. On te prend toujours pour un être de seconde catégorie. Conscients, en tant qu'Eglise, de ta valeur et de tes réalités, nous entendons défendre ton droit à être l'acteur de ta propre histoire, à conserver et développer ta culture, à bénéficier de ta terre sous le signe visible des "terres indiennes". Nous nous battons pour que ton organisation sociale autonome soit respectée, avec ses légitimes caciques traditionnels. Nous continuerons d'accompagner tes luttes en nous incarnant toujours plus dans ta réalité et en cherchant à faire de l'Eglise catholique une réalité toujours plus autochtone, ouverte à tous ceux qui acceptent librement de se joindre au projet de l'évangélisation.

2. Frère Noir:

Et toi, frère Noir, également victime de cette histoire de spoliation, tu as été présent à notre rencontre. Bien entendu! Tant dans le vicariat de Darién que dans le diocèse de Colón c'est par milliers d'hommes et de femmes que se comptent les descendants de ces êtres humains qui ont été arrachés de leurs terres africaines pour être amenés par la contrainte jusque dans notre continent. On dit qu'en trois siècles plus de quarante millions (1) de Noirs ont été transportés, comme esclaves, dont la moitié (2) auraient été jetés à la mer après leur mort suite aux mauvais traitements et aux maladies dans les infâmes navires négriers où ils étaient entassés. Vendus sur nos places, en butte aux humiliations, vous avez été la passion continuée du Christ Jésus tout au long de l'outrage fait à votre dignité et à votre vie. Et nous, comme Eglise, nous nous sommes trop souvent tu. C'est pour nous une souffrance que d'avoir à reconnaître notre silence complice et notre péché d'omission.

Aujourd'hui, nous te voyons vivre dans des conditions de logement misérables, sans travail et la faim au ventre. Pour toi, les choses n'ont guère changé. Mais nous affirmons ta dignité, les hautes valeurs qui te font vivre et ta condition de fils de Dieu. Nous nous battons, comme nous l'avons déjà fait, pour que tu jouisses de meilleures conditions de travail et de logement en ville et à la campagne. Nous sommes affectés de te voir habiter à Colón dans des maisons branlantes, au risque de ta vie et de celle des tiens, ou rester sans pièces d'identité au Darién alors que tu y vis depuis des années. Ta passion est une histoire cruelle et nous sommes engagés avec toi dans ton combat pour la libération.

3. Frère paysan

Toi, frère paysan, tu t'es mélangé aux autres durant des siècles pour aboutir à un métissage riche et varié. Tu représentes le milieu rural pauvre de génération en génération par suite de la spoliation constante de tes terres. Tu as été contraint d'émigrer sans cesse à la recherche de nouveaux horizons. Tu es arrivé au Colón ou au Darién où tu travailles la terre dans la peine et avec des techniques primitives. Ta situation de pauvreté continue parce que tu n'as pas les moyens nécessaires pour cultiver la terre; le manque d'eau et de soins médicaux se traduit par les maladies et la mortalité. Tout dernièrement, de même que tes frères Indiens et Noirs, tu as subi les atteintes du choléra, la maladie des pauvres. Nous sommes persuadés de l'importance d'une réforme agraire juste, de ton droit aux moyens nécessaires pour cultiver la terre et pour satisfaire tes différents besoins. Nous sommes décidés à continuer de nous battre avec toi.

4. Soeur femme:

Toi, femme indienne, noire et paysanne, notre soeur la femme pauvre, nous te faisons une place spéciale car, bien que tu sois incluse dans ce que nous venons de dire, tu es doublement exploitée parce qu'en plus tu es femme. Au cours de notre rencontre missionnaire, nous avons été présents à ton histoire de dépouillement constant, outragée que tu as été depuis tant de siècles d'oppression. Dès le début de ces cinq cents ans tu as été violée dans ton intégrité, d'abord par le conquérant blanc puis par tes frères de race et de condition sociale. Aujourd'hui tu continues d'être maltraitée et transformée en objet dans une culture de la consommation et du mâle. Nous te demandons pardon pour notre complicité historique avec des structures de discrimination envers la femme. Nous défendrons ta dignité, le respect auquel tu as droit comme être humain et fille de Dieu, et la place à laquelle tu as également droit dans l'histoire, comme le veut depuis toujours ton Créateur.

5. Les dangers actuels

Au cours de notre rencontre, après avoir reconnu toute leur valeur aux cultures indiennes, noires et paysannes, et nous être appesantis sur le drame de tant de siècles de souffrances, nous avons relevé les dangers qui sont devant nous:

1) Le manque de solidarité entre pauvres qui n'ont pas encore pris conscience de l'importance de l'organisation dans la lutte pour le respect de leurs droits. Le manque de perception de la nécessité d'être les acteurs de leur histoire, au lieu d'attendre tout des autres - de l'extérieur - qui se font forts de régler leurs problèmes. Il y a déjà eu tellement de tromperies en la matière sans que nous en tirions les leçons!

2) L'invasion continuelle de sectes religieuses qui divisent les populations pauvres en semant la confusion et en provoquant des conflits au sein des communautés. Les sectes ne font qu'aggraver le problème car la plupart font oublier au pauvre le devoir qu'il a de se battre en lui promettant le bonheur pour le seul au-delà.

3) La mise en place d'un plan économique néo-libéral qui n'offre aucune protection à la production des milieux pauvres, mais qui favorise l'importation de produits agricoles dans une concurrence déloyale se soldant par la ruine accélérée des paysans de nos régions. Dans un système de libre échange, sans contrôle des prix et sans protection des petits producteurs, et dans lequel le grand souci est de payer la dette extérieure, les pauvres, qui constituent la majorité du pays, ne pourront que s'enfoncer davantage dans l'appauvrissement total tandis que les groupes minoritaires riches verront leurs revenus augmenter en proportion. Il y a derrière cette situation une stratégie élaborée par les Etats-Unis pour conserver leur domination et leur hégémonie en matière économique et politique. Nous regrettons et stigmatisons la complicité des dirigeants de notre pays qui n'ont plus aucune sensibilité au drame de la faim qui sévit aujourd'hui au Panama. Ils sont la cause du chaos social.

6. Nos engagements

C'est pourquoi, dans la perspective du plan de Dieu qui veut une Eglise nouvelle pour une société nouvelle où nous soyons tous participants aux décisions et aux besoins de notre monde sur la base de la justice sociale, de l'harmonie, du respect des minorités, de l'unité dans la diversité et de la place reconnue à Dieu comme Seigneur de l'histoire, nous prenons les engagements suivants:

1) Vous évangéliser et nous laisser évangéliser par vous.

2) Arriver à donner un visage indien, noir et paysan à l'Eglise immergée dans le monde des pauvres. C'est pourquoi nous entendons devenir une Eglise inculturée.

3) Faire de l'Eglise une communauté de participation, de communion et de service conjoint. C'est pourquoi nous voulons encourager les laïcs à jouer leur rôle, qui est essentiel en la matière.

4) Etre solidaires de vos vrais intérêts, à la manière de Jésus, en veillant à ce que notre prophétisme soit authentique et que notre service inconditionnel du pauvre ne succombe pas sous le poids de notre conformisme éventuel. C'est pourquoi nous désirons oeuvrer à notre conversion permanente.

5) Etre conscients que Jésus-Christ est présent dans cette histoire de souffrance et de mort et que c'est lui que nous servons en servant ceux qui souffrent.

Qu'Il nous aide tous à être fidèles à ces engagements et à avoir la force de continuer la marche en votre compagnie.

Nous soussignés, les cent-quatre missionnaires de nos deux Eglises, signons ce document avec nos évêques le 26 janvier 1992.

Mgr Carlos Maria Ariz, c.m.f.
évêque missionnaire de Colón-Kuna Yala

Mgr Rómulo Emiliani, c.m.f.
évêque du vicariat de Darién

(et 104 signatures)

(1) Estimation nettement exagérée. Selon des travaux récents (cf. *Concilium* n° 232, novembre 1990, p. 114), la traite sur quatre siècles a concerné de 11 à 15 millions de Noirs (NdT).

(2) Selon la même source, la mortalité moyenne des esclaves aurait été de 13%, suite aux guerres de capture et à la traversée maritime (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)